

[Texte]

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. Something has been running through my mind in all these reports and the studies of Nova Scotia and Quebec and other plans, that they all put a ceiling on the expenses a candidate may incur. Quebec puts a ceiling on the expenses that a party can spend. Everybody seems to be of the opinion that this should go along with any refunding of expenses that should take place. Put the two together, and I cannot see why a candidate who wants to spend a lot of money cannot, and many candidates have been defeated in the past because they spent too much money. I can name you some in my own constituency.

• 1110

Mr. Deachman: It was not my father; he did not have any money.

Mr. McKinley: I could tell you why he was defeated too. Why do we feel that there should be a limit? I can see you might say, "Well, if you are going to pay 60 cents for the first 10,000, 50 cents for the second 10,000, 40 cents for the next 10,000 or all the rest." I agree that there should be a limit on what his subsidy, his refund should be, but why does everybody seem to think there should be a limit on what a candidate can spend. Could you explain that to me?

Mr. Paltiel: I think the philosophy behind it is simply that if one does not put a limit on it, this is what those who would argue for it would say, that you are encouraging the spending of more and more and more up to the limit of financial capacity and that you drive out those who cannot spend to that extent. That is the only philosophical argument of the business.

Mr. McKinley: Do you believe that is proper, that if a fellow has money that he wants to spend on getting elected he should not be allowed to do so? Do you believe that is proper. Maybe he worked twice as hard to get that money.

Mr. Paltiel: I will put it this way. If it were his money, yes, I would say fine, but I think the suspicion is that in order to do this—it may not be true—people make certain bargains in order to get access to this money. This is the argument against it. It is not reasonable that a man who is paid \$18,000 a year is going to spend 10 or 20 times that much. They will say, "Look, what is he doing?" We have one great experience in this regard. We had a leader of the Conservative Party, R. B. Bennett, who in fact financed his party out of his own pocket.

Mr. Howe: Those were depression years, Mr. Chairman.

Mr. Paltiel: Well it probably started before. It cost him a great deal of money and finally he gave up the ghost and I quote part of his letter to that effect. How many people could do that? Did his party even really benefit from it? I think the evidence shows that it did not benefit from it; it suffered for about 10 years or more afterwards as a result of that experience.

Mr. Howe: That was not entirely the reason.

Mr. Paltiel: No, it was not entirely; it was one of the reasons.

[Interprétation]

M. McKinley: Merci, monsieur le président. Quelque chose me vient à l'esprit à la suite de tout ces rapports et des études des programmes du Québec, de la Nouvelle-Écosse et d'autres programmes; tous limitent les dépenses qu'un candidat peut se permettre. Au Québec il y a une limite aux dépenses des partis. Tout le monde semble être d'avis que ce plafonnement devrait aller de pair avec le remboursement des dépenses acceptées. Combinaisons les deux ensembles, et je ne peux pas comprendre pourquoi un candidat qui désire dépenser beaucoup d'argent ne pourrait le faire; et nombreux sont les candidats qui ont été défaits parce qu'ils avaient dépensé trop d'argent. Je puis vous en nommer dans ma propre circonscription électorale.

M. Deachman: Ce n'était pas mon père; il n'avait pas d'argent.

M. McKinley: Je peux vous dire pourquoi il a été défait aussi. Pourquoi estimons-nous qu'il devrait y avoir une limite? Je vois très bien que vous pouvez dire: «Bien, si vous versez 60 cents pour les premiers 10,000—50 cents pour les 10,000 suivants, 40 cents pour les 10,000 suivants et ainsi de suite.» Je suis d'accord qu'il devrait y avoir une limite aux subventions ou aux remboursements, mais je ne comprends pas pourquoi il devrait y avoir une limite aux dépenses qu'un candidat peut faire.

M. Paltiel: Je crois que la philosophie à la base de cela est tout simplement que si l'on n'établit une limite et c'est là l'argument des partisans de cette théorie, on encourage une dépense de plus en plus grande jusqu'à la limite de la capacité financière et, finalement, on élimine les personnes qui ne peuvent dépenser autant d'argent. C'est là l'argument philosophique de toute l'affaire.

M. McKinley: Estimez-vous que c'est une bonne raison? Estimez-vous que si un candidat possède l'argent qu'il veut dépenser pour être élu, il ne devrait pas avoir le droit de le dépenser? Est-ce juste? Il a peut-être travaillé deux fois plus fort pour gagner cet argent.

M. Paltiel: Envisageons la chose ainsi. S'il s'agit de son argent c'est très bien mais on prétend, cela peut ne pas être vrai, que des personnes font certains compromis pour obtenir cet argent. Voilà l'argument adverse. Il n'est pas raisonnable qu'un homme qui gagne \$18,000 par année dépense 10 ou 20 fois ce montant. On dira: «Regarde le donc faire!» Nous avons un exemple probant à ce sujet. Nous avons eu un chef du parti conservateur, M. Bennett qui a financé son parti à même ses propres fonds.

M. Howe: C'était la dépression, monsieur le président.

M. Paltiel: Cela a probablement commencé avant. Eh bien, cela lui a coûté beaucoup d'argent et finalement il a abandonné cette utopie et je cite ses propres mots en disant cela. Combien de personnes pourraient le faire. Est-ce que son parti en a tiré vraiment profit? Je crois que le passé prouve que non; il a été tirailé pendant environ 10 ans à la suite de cette expérience...

M. Howe: Ce n'était pas la seule raison.

M. Paltiel: Non, pas la seule; mais l'une des raisons.